

# Lucien SCHNEGG, sculpteur

## Sa vie, son oeuvre

par Frédéric DAMAY

### Son origine

Son nom vient de Bavière; il signifie, en langue germanique, *oie sauvage*. La famille Schnegg est une famille réputée d'ébénistes. Jean Schnegg, né à Schönberg, en 1782, est venu à Bordeaux, sous la Restauration. Il s'y établit comme ébéniste et épousa, en 1828, une ouvrière, Mais André. Guillaume, leur fils, naît à Bordeaux, le 12 mars 1834, et reçoit une formation d'ébéniste. Il épouse, le 8 mai 1862, Guillaumette Raynaud, fille d'une famille de vignerons domiciliés à Cenon (près de Bordeaux) et ouvre un magasin d'antiquités, sur les allées de Tourny, qui devait lui assurer une certaine prospérité.

### Enfance bordelaise

Jacques-Lucien naît à Bordeaux, le 19 mars 1864. Son père, Guillaume Schnegg, est antiquaire dans cette ville. Lucien est donc, très tôt, voué au domaine de l'art et aux beaux objets. Sa mère, Guillaumette Schnegg, née Raynaud, donnera naissance à trois enfants, trois fils, Lucien, Gaston, né le 4 août 1866, et Daniel

Notons que Gaston Schnegg est devenu, comme Lucien, un artiste, sculpteur et surtout peintre. Quant à Daniel, il a fait une école de commerce et, reçu premier de sa promotion, il partit, pour une durée d'un an, aux Etats-Unis. Guillaume attendait que Daniel l'aide dans la boutique d'antiquités. Pourtant, il ne reviendra pas des USA, y épousera sa femme, Isabelle Sivrac, et ils partiront en Martinique. Ils auront quatre enfants, Henriette, Jean, Marie et Albert.

Les frères Schnegg suivent leur scolarité dans une école protestante de la rue Notre-Dame (1875-1880).



Lucien Schnegg, 1909

La famille habite au 95, rue Notre Dame. Lucien est donc élevé dans un contexte familial favorable et propice au domaine artistique qui le tente. Ainsi, étudie-t-il à Bordeaux, sous la direction d'un sculpteur ornementaliste afin d'exercer cette profession. Il se spécialise donc dans l'exécution de dessins ou de motifs décoratifs, en plâtre, en stuc ou en bois. Il décide de monter à Paris en 1880, à l'âge de 16 ans.

## La montée à Paris

Il exerce donc le métier de décorateur ornemaniste au faubourg Saint-Honoré, travaillant, notamment, le bois. Il ne gagne pas bien sa vie, mais ce qu'il fait, il le fait avec talent. Il est habile et ingénieux. Le côté artisanal de cette activité est important. Il conçoit de nombreux motifs décoratifs. Sa précision et sa dextérité sont mises en valeur, et nous retrouverons cet art dans sa sculpture. En novembre 1883, Lucien obtient le 1<sup>er</sup> prix de sculpture de la ville de Bordeaux, à l'Ecole Municipale de Dessin.

Un *Saint Sébastien* lui fait obtenir, de sa ville natale, une bourse de 1500 F qui lui permet de quitter son atelier et de s'inscrire à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, en 1884, pour suivre l'enseignement d'Alexandre Falguière. Les années passées chez Falguière lui font prendre conscience que la sculpture est son avenir. Ainsi définit-il les années passées chez Falguière comme *un consciencieux apprentissage de mon métier*. Ses premières sculptures, dans l'esprit, encore, de sa profession, sont essentiellement décoratives.

Le 12 février 1886, meurt Jacques Raynaud, son grand-père maternel. Dès 1887, on le voit exposer des portraits : *Le Grand-Père*. Ce fameux grand-père serait Jacques Raynaud. Lucien est très exigeant au niveau de la physionomie et de la netteté de ses traits.

Le 1<sup>er</sup> février 1887, le conseil municipal de la ville de Bordeaux accorde une subvention de 1000 F. pour sa quatrième année à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

## Ses grands débuts

A partir du 1<sup>er</sup> mai 1887, il expose au Salon des Artistes Français, au Palais des Champs-Élysées, en même temps que son frère, le portrait en plâtre de son frère, justement, Gaston. Il travaille au 11 impasse du Maine, à Paris, avec son frère. Gaston est admis à l'Ecole des Beaux-Arts, le 18 Juillet 1887.

En 1888, Lucien expose un portrait d'un ami intitulé *Portrait de mon ami Albert G.* en plâtre. Le 6 avril, Lucien est admis au concours du Premier Essai pour le Grand Prix de Rome (sujet : *Périclès et Anaxagore*); il est éliminé au second Essai (sujet : *Les Saintes Femmes au tombeau*). En 1889, il expose deux oeuvres :

*Portrait de M. Emile G.*, un médaillon, en terre cuite et *Portrait de M. Charles S.*, en plâtre. Le 5 avril 1889, Lucien et Gaston sont reçus au concours du Premier Essai pour le grand Prix de Rome (sujet : *Pygmalion et Galatée*) Ils seront, tous les deux, éliminés à l'issue des épreuves du concours du Deuxième Essai (sujet : *La mort de Marc Aurèle*).

En 1890, il déménage et habite le 38, rue des Fourneaux. Cette année-là, il expose sept médaillons en terre cuite et en plâtre. En 1892, il expose au Champ-de-Mars, à partir du 7 mai, deux bustes : *Buste de Jeune Femme*, en marbre, et un buste en plâtre. Il habite le 2, rue Dutot, à Paris. Il reste attaché à l'idée que la sculpture est l'art complémentaire de l'architecture. D'ailleurs, il obtient, à la suite d'un concours, la commande d'une fontaine monumentale à Toul (1893). Il est fort heureux et d'ailleurs, il dit à Paul Leroy : *J'ai la satisfaction d'exécuter un travail d'ensemble dont je suis l'ornemaniste et le statuaire. Je suis heureux de marier la sculpture à l'architecture. Là, a été, et sera toujours ma grande préoccupation.*

Il se marie le 4 août 1892, avec une jeune femme, Marie-Eugénie Peny, née le 14 août 1871, à la mairie du 15<sup>ème</sup> arrondissement.

Il signe, avec la mairie de Toul, le projet de la fontaine Curel, par contrat, le 11 septembre 1893, cette fontaine sur laquelle on peut admirer *La Jeune France*, représentée par une femme dénudée, portant un casque sur la tête et un bouclier dans une main. Auprès de cette jeune femme, se dresse un coq, symbole français.

En 1893, il expose, à la Société des Beaux-Arts, un buste; son atelier est au 40 de la rue Dutot (actuellement rue du Docteur Roux). Le 16 janvier 1894, Gaston se marie avec Madeleine Rousseau, dite Lydie. Lucien et Eugénie ont une fille, le 14 août 1894, du nom de Louise.

Lucien envoie la maquette de la fontaine, en 1894 à la Société Nationale des Beaux-Arts, qui fut son premier essai de sculpture monumentale, charmante de simplicité et riche d'unité décorative. Son but est réalisé, faire de la sculpture monumentale... Pourtant, il voudra à nouveau tenter de confirmer son talent, mais il ne le pourra pas. Il considère, donc, la fontaine de Toul comme sa première oeuvre importante. Mais il a de



**Toul, Fontaine Curel, 1893.**

sérieuses difficultés pour vivre... , ce qui l'oblige à renoncer à toute autre entreprise de cette nature

En 1895, Lucien Schnegg expose trois portraits: *Portrait du docteur Louis Dubrisay*, en plâtre, *Portrait de petite-fille à cinq mois*, en plâtre, *Portrait de petite-fille à sept mois*, en plâtre, représentant Louise. En 1896, il expose sept oeuvres : *Boudeuse-petite-fille à dix-huit mois*, en plâtre, *Buste d'enfant à cinq mois*, en terre cuite, *Buste d'enfant à huit mois*, en marbre, *Buste de jeune femme*, en plâtre, *Buste d'homme*, en plâtre, *Buste de ma mère*, en plâtre et *Le vieux marchand*, en terre cuite. Le 10 mai 1896, naît le fils aîné de Gaston et Madeleine, Pierre.

Il mène une existence monotone de praticien, travaillant chez les autres pour gagner sa vie; de fait, il ne crée pas lui-même et c'est pour quoi ses oeuvres ne sont pas abondantes. Les grandes orientations de son art se font dans cette période, selon un rythme nouveau et vivant. Il subit, alors, profondément, l'influence du génie de Rodin à partir de 1900, après l'Exposition Universelle, au cours de laquelle il remporte une médaille d'or.



**L'enfant à l'épine, plâtre**

## Le travail pour Rodin

Rodin domine tellement son époque que personne ne peut rester insensible à l'envoûtement qu'il exerce. Schnegg puise, chez son maître, l'enseignement qui lui permet de développer sa personnalité.

Ainsi peut-on lire, dans *Rodin* de Champigneulle: *Schnegg fournit, à Rodin, une aide constante, fidèle et dévouée, au point qu'il oublie son oeuvre personnelle*. En fait, Lucien Schnegg n'oublie pas son oeuvre, mais il est tellement consciencieux qu'il ne travaille que pour Rodin, minutieusement et entièrement. Les exigences rodiniennes sont bien présentes.

La plupart de ceux qui travaillaient chez Rodin étaient des sculpteurs pleins de talent et d'avenir, qui se trouvaient avoir besoin d'argent. *Les jeunes faisaient tout leur possible pour faire, chez lui, le moindre travail, les plus âgés, qui avaient du mal à satisfaire les exigences du jury des salons, faisaient les commandes de Rodin et gagnaient ainsi leur vie*, rapporte Nicolas. Les artistes expérimentés étaient mieux payés: *Ils touchaient 25 francs de l'heure, et travaillaient quatre heures par jour, habituellement. Chacun d'eux ne travaillait, chez Rodin, que quelques jours par mois et, le reste du temps, ils s'occupaient de leur propre travail.*

Il habite le quartier de Vaugirard, avec sa femme Marie-Eugénie et Louise. *Au fond de ce pittoresque et provincial Vaugirard où les poules, les oies et les canards, pataugent dans les rues, où chaque maisonnette, entourée de son petit jardin, de sa courette close de planches mal jointes, semble respirer l'heureuse médiocrité dont parle le poète, où l'air ne retentit que du bruit des marteaux, du ronflement des métiers, des cris des enfants égaillés le soir à la sortie de l'école; au fond de Vaugirard, se trouve un coin charmant entre tous, que l'on appelle la ruelle des Volontaires. Une herbe rare et maigre y pousse entre des blocs de marbre, des morceaux de pierre, épars, forcent le visiteur à des détours, à des escalades; et là, dans son paisible atelier, penché sur l'oeuvre éclos, absorbé par le travail que ne vient distraire aucun bruit du dehors, aucune des convulsions de la grande ville, toute proche cependant, Lucien Schnegg évoque bien l'idée d'un des artisans du Moyen âge, génies incons-cients et modestes, uniquement épris de l'art, et que la*

*préoccupation du succès ou du puff ne détourne pas de leur but essentiel.* Ainsi Andrée Myra commence-t-elle son article *Lucien Schnegg, artiste Girondin*. L'univers de l'artiste y est peint avec justesse, littérairement mélodieux. Il a, comme modèles, ceux qui l'entourent : sa femme, ses enfants, Louise, puis Madeleine, née le 27 novembre 1899, et ses amis. C'est pourquoi il fit beaucoup de bustes, *Jane Poupelet*, en 1897, *Eugénie Guillaume*, *Léopold Lévy*, voire des autoportraits ...

En 1897, la Ville de Bordeaux lance un concours national à tous les statuaires de France pour réaliser la fontaine Larrieu à Bordeaux. Il écrit au maire et envoie une copie de sa lettre aux journaux locaux :

Bordeaux, le 1<sup>er</sup> juin 1897

Monsieur le Maire,

*J'ai l'honneur d'appeler votre bienveillante attention sur la situation délicate dans laquelle se trouvent placés les sculpteurs-statuaires, et, en général, les jeunes artistes de notre cité.*

*La nouvelle municipalité, à la tête de laquelle vous êtes placé, s'était engagée à ne donner, à l'avenir, les travaux de la ville qu'à des Bordelais.*

*En faisant appel, par le moyen du concours, à tous les artistes français pour l'érection de la fontaine Larrieu, c'est évidemment reconnaître l'impos-sibilité de trouver, parmi nos compatriotes, des artistes ayant assez de valeur pour exécuter ce travail. Je tiens, pour ma part, à protester, de la façon la plus énergique, contre un pareil jugement, qui ne laisse aucun doute sur le peu de cas que fait la municipalité des jeunes artistes qu'elle a encouragés à leur début, dont quelques-uns ont pris place à Paris, au premier plan, et qui ne craignent nullement le rapprochement des maîtres contemporains.*

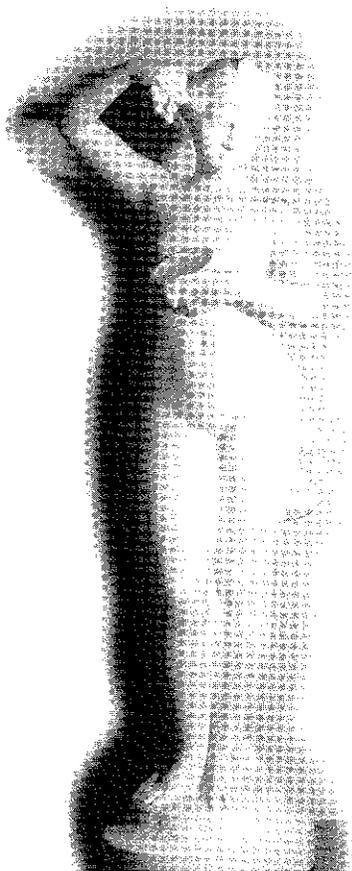
*En parlant ainsi, Monsieur le Maire, je crois défendre les intérêts de l'art à Bordeaux, et j'ai la conviction d'être d'accord, sur ce point, avec la majorité de mes compatriotes qui pensent, avec juste raison, que l'oeuvre de décentralisation est nécessaire et doit être défendue énergiquement.*

*Dans l'espoir, Monsieur le Maire, que vous voudrez bien prendre ma requête en considération et l'appuyer de votre autorité, je vous prie de vouloir bien agréer l'expression de mes sentiments les plus respectueux.*

Du point de vue historique, on peut remarquer qu'en 1897, Lucien Schnegg estime faire partie des sculpteurs du *premier rang*. Il fait référence à la bourse que lui a donnée la ville, pour son *Saint Sébastien* et explique que, pour lui, il faut promouvoir les artistes bordelais dont il fait partie. Pourtant, sa demande ne sera pas considérée.

En 1897, il expose six oeuvres : *Jeune Femme*, buste en plâtre, *Vieux philosophe*, buste en plâtre, *Petite Fille*, buste en plâtre, *Petit garçon de sept mois*, buste en plâtre, *Jeune Bacchante*, statuette en plâtre et *Petite Fille*, buste en plâtre. En 1898, il expose trois bustes, *Buste d'homme*, en marbre (le modèle appartient à l'Etat) : *Buste de M. Paul Dubouché*, *Buste de M. D...*, *Tête d'enfant*, en plâtre et un modèle de fontaine décorative à Bordeaux, *La Vigne*. Le 12 mai 1898, Lucien et Gaston écrivent à Rodin pour le soutenir lors de l'Affaire du Balzac.

En 1899, il expose cinq bustes : *Buste de Jeune femme*, en plâtre, *Buste de Fillette*, en plâtre, *Buste d'enfant*, en



**La vigne, marbre, 1897.**

plâtre, *Buste de Madame Dupuch*, en plâtre, *Buste de Mademoiselle Gabrielita Ortuzar E...*, en marbre et *Le masque de feu Jules Steeg*, en plâtre

Cette année-là, naît Madeleine qui sera le modèle de *la Petite Rieuse*, *la Pensive* ou autres portraits d'enfant. Elle aimait à raconter qu'elle posait *pendant des heures entières* dans l'atelier de son père et que ce dernier lui répétait sans cesse *Souris! Madeleine! Mais souris!*



**La Rieuse, marbre.**

En 1900, Lucien reçoit une médaille d'or à l'Exposition Universelle. Gaston reçoit une médaille de bronze. En 1902, il déménage au 2, rue Dutot et emménage son atelier au 24 de la ruelle des Volontaires (XV<sup>ème</sup>), il expose deux bustes : *Buste de jeune fille*, en plâtre, *Buste de M. Gustave Rives, architecte*, en marbre, un *Torse de femme*, en plâtre, deux *Bacchantes*, statuettes en plâtre et un modèle du *Monument érigé à la mémoire de M. Jules Steeg*, destiné au cimetière Montparnasse, en plâtre.

Au niveau architecture, il expose *Porte d'entrée d'une maison*, à Paris, 50, avenue Victor Hugo, que nous pouvons encore admirer, et deux figures décoratives au quart d'exécution, sous la direction de Charles Plumet, architecte.

En 1903, il expose *Tête de jeune femme*, en marbre, représentant Jane Poupelet, *L'ainée*, *Groupe d'enfants*, en plâtre, représentant Louise et Madeleine, *Etude d'enfant* et un projet de *Monument Jules Steel*. Mais également au niveau "objets d'art", il présente une *Jeune Bacchante* et *Grande Soeur*, en faïence T. Deck



**Portrait de Xavier  
Desparmet-Fitzgerald, bronze.**

Le 30 juin 1903, une fête est organisée dans un restaurant de Vélizy, pour célébrer la promotion de Rodin au grade de commandeur de la Légion d'Honneur. A ce déjeuner sont présents, Octave Mirbeau, écrivain et critique d'art, Maillol, Dejean, Arnold, Pompon et Isadora Duncan, danseuse prometteuse qui venait de remporter son premier succès, en dansant sur du Beethoven au Théâtre du Châtelet, sans oublier, bien sûr, Schnegg. Après le déjeuner qui réunissait cent cinquante personnes, le groupe se fit photographier, en masse autour d'une colonne surmontée par un moulage du personnage, sans tête ni bras, qu'on allait bientôt appeler *L'homme qui marche* (Archives Musée Rodin).

Au cours de ce déjeuner, Schnegg porte un toast à Rodin :

*Mes chers camarades,*

*La manifestation spontanée qui nous a tous réunis, aujourd'hui, autour de notre maître, caractérise l'évolution qui s'est produite dans les idées, au cours de ces dernières années*

*Il est certain qu'il ne faut pas remonter loin, pour se rappeler l'étonnement de la plupart des jeunes, devant la production de cette oeuvre qui venait à l'encontre des règles et des formules enseignées dans les écoles.*

*Il faut donc rendre hommage aux amis, petits ou grands de la première heure, dont quelques-uns sont ici présents, et les féliciter d'avoir senti, dès le début, la sève débordante de ce puissant génie.*

*Mes amis Baffier, Bourdelle, viennent de nous dire ce dont nous sommes tous redevables à notre maître, mais il était un devoir doux à remplir, c'était de venir lui dire, dans ce beau paysage, au milieu de ses fidèles amis, que pour nous, jeunes artistes, son oeuvre est aujourd'hui sacrée. Elle est le noble exemple qui a ramené notre métier de sculpteur à un niveau plus élevé, en le mettant au-dessus d'intérêts si souvent étrangers à l'art.*

*En levant mon verre à la santé de notre maître, j'associe la personne vénérée de Madame Rodin, et je dis à mes amis : Travaillons ! Tâchons de suivre ce bel exemple, nous apprendrons, ainsi, à connaître toute la valeur de cette oeuvre et à la mieux aimer.*

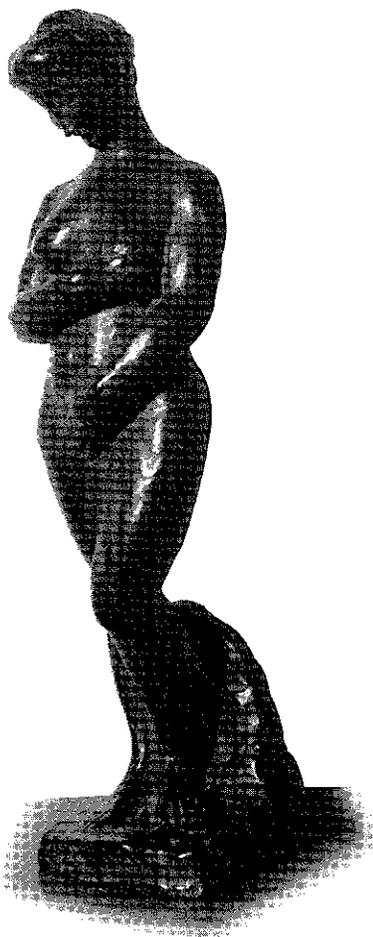
Le 17 juillet 1903, meurt le père de Lucien, Guillaume. Le 9 septembre, Lucien écrit à Rodin *Nous ne pouvons rentrer à Paris que vers la fin octobre, notre mère ayant besoin de nous jusqu'à ce moment-là*. Lucien et Gaston doivent aider leur mère à régler les détails de la succession et faire l'inventaire de l'importante collection de bibelots de porcelaine et de faïence laissée par leur père (Ce remarquable ensemble sera dispersé, en vente publique, à Bordeaux les 21, 22, 23 novembre 1903). Le 28 novembre 1903, naissent les jumeaux de Gaston, André et Jeanne, dite Jeannette, à Paris.

A partir du 5 mai 1905, Lucien occupe, pour un loyer annuel de 300 F., un atelier au numéro 201 de la rue de Vaugirard, à Paris (actuellement remplacé par un immeuble moderne), *le dit atelier devant servir à des travaux de sculpture légère n'entraînant pas à des allées et venues de matériaux lourds.*



**Etudes de têtes de bébés, plume.**

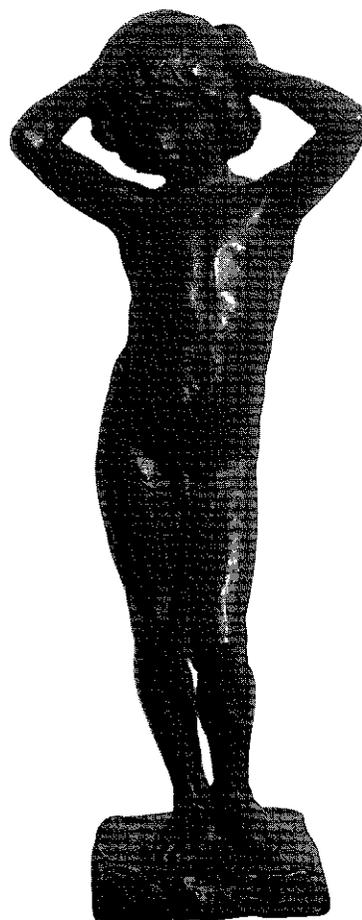
En 1904, Schnegg expose *Aphrodite*, en marbre, *Buste de Jeune Fille*, en marbre, *Buste de petit garçon*, en bronze, tous deux appartenant à Robert Ellissen et *Torse de jeune femme*, en bronze. En 1905, il déménage au 201, rue Vaugirard et il expose *Statuette de femme*, en plâtre, deux *Buste d'enfant*, en marbre, *Tête d'homme*, en plâtre, *La Jeune Heaulmière*, en bronze, et deux dessins.



**La Jeune Heaulmière, bronze.**

En 1906, il expose *Buste de Fillette*, en marbre, *Vénus*, en plâtre, *Tête de Jeune femme*, en plâtre, *Tête d'homme*, en plâtre, *Etude d'enfant*, en plâtre, *La petite Rieuse*, en marbre. En janvier 1906, Lucien participe à l'exposition de la Société Nouvelle des Peintres et Sculpteurs, à la Galerie Georges Petit, avec Rodin, Bourdelle, Dejean, Troubetzkoi.

En 1907, il expose *Jeune fille à la source*, en marbre, *Adolescent*, en bronze, *Jeune fille*, buste en marbre.



**Adolescent, bronze, 1907.**

Au cours de cette année, Lucien et Gaston travaillent à la décoration de l'Hôtel Astoria, au 131 de l'avenue des Champs-Élysées, détruit par un incendie, en 1972, et remplacé par un immeuble moderne occupé par Publicis. Cet immeuble, formant un angle avec la rue Marceau, présentait deux frontons : *Psyché abordant les rives fleuries de la Seine*, du côté des Champs-Élysées et *La Ville de Paris encourageant les Sciences et les Arts*, du côté de l'avenue Marceau.

En 1908, il expose *Portrait de M. G. H. ...*, buste en plâtre, *Vieille Girondine*, buste en plâtre, *Aphrodite*, statuette en plâtre, *Le Baiser*, groupe en plâtre, *La Terre Promise*, en plâtre, *Femme debout*, en plâtre. Le 15 mai 1908, meurt Guillaumette Schnegg, née Raynaud, sa mère. Le 24 juillet 1908, les frères Schnegg reçoivent la succession de leur mère. Lucien, Gaston et Daniel reçoivent une somme de 1114,45 francs de droits de mutation sur l'héritage laissé par leur mère.

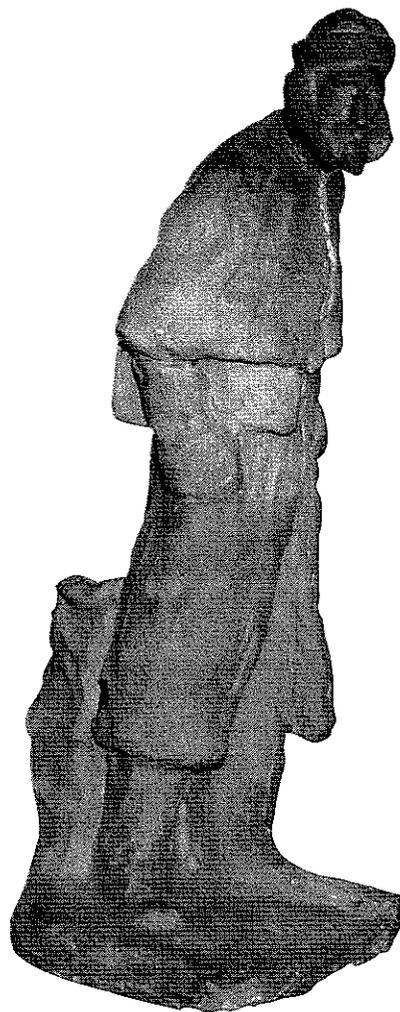


**Enlèvement, plâtre, 1909.**

En 1909, il expose *Buste du peintre René Ménard*, en plâtre, *Buste de jeune fille*, en terre cuite, *Buste du docteur Borrel*, en plâtre, *Junon*, statuette en plâtre, *Enlèvement*, groupe en bronze et *Sculpture*, en plâtre. Le 8 mars 1909, il y a une nouvelle exposition de *Peintres et Sculpteurs* chez Georges Petit, avec Rodin, Jane Poupelet, Dejean, Dauchez et Gaston Schnegg. En juin, Lucien participe à un concours ouvert par *Le Journal* et réalise le buste de *La République* dont Rodin était amoureux. Ce dernier faisait partie du jury... Schnegg lui écrit qu'il l'a *exécuté amoureuxment avec le plus grand désintéressement au concours*.

En juillet 1909, Lucien et Gaston louent une maison à Quinsac appelée *Le Domaine des Abeilles*. Le 5 septembre, Lucien, qui vient de passer quelques jours à Andorroa (Espagne) avec les Desparmet, écrit à son frère resté à Quinsac: *Nous quittons Andorroa jeudi matin, serons à Bayonne samedi ou dimanche et irons quelques jours, à partir de mardi, au Canon*.

A la mi-septembre, Gaston, Madeleine, Lucien et Marie-Eugénie, accompagnés de leurs amis, les Dupuch et les Desparmet, s'installent au village de Canon sur le bassin d'Arcachon. Lucien est gravement intoxiqué par des huîtres et doit rentrer, précipitamment, à Paris pour se soigner. Xavier Desparmet-Fitzgérald l'emmène à L'Institut Pasteur. Il est un ami d'enfance des frères Schnegg et sera, pour eux, comme Caillebotte avec les Impressionnistes. Notons que Desparmet-Fitzgérald est un grand nom de l'art, des amateurs d'art, Xavier Desparmet est devenu spécialiste de Goya.



**Desparmet-Fitzgérald, terre cuite.**

Enfin, en 1910, en mémoire, sont exposés dix-huit portraits avec, notamment, *Buste de Vieillard*, en plâtre, *Tête d'enfant*, ébauche en marbre, *Fillette*, buste en marbre, *Tête d'homme*, plâtre, *L'hiver*, marbre, *Tête d'enfant à six mois*, marbre, *Tête d'enfant à huit mois*, marbre, *Petite Rieuse*, marbre, *Rieuse*, marbre, *Petite Rieuse*, plâtre, *Tête d'Aphrodite*, bronze, *Buste de La République*, en bronze, *Vénus*, en plâtre, *Jeune Fille à la source*, marbre, *Le baiser*, groupe en bronze, *Aphrodite*, statuette en bronze, *Aphrodite*, plâtre, *Le réveil*, plâtre, *La Terre Promise*, plâtre, *Junon*, plâtre, *L'arrestation*, bronze, *Enlèvement*, bronze, *Adolescent*, bronze, *Grande Soeur*, bronze, *La Vigne*, bronze, *Aphrodite*, bronze, *Vénus*, toise en bronze, *Vénus*, bronze, *Fillette pensive*, marbre.

## L'art "schneggien"

Lucien Schnegg étudie beaucoup ses modèles; vivant dans leur familiarité, il en saisit le caractère fondamental. Son travail commence par une étude dans les musées. Il fréquentait souvent le musée du Louvre, le musée du Trocadéro, dans lesquels, il étudiait les sculptures du XVIII<sup>ème</sup> siècle telles celles de Clodion, de Bouchardon, le portrait de Houdon, les marbres florentins du Quattrocento.

Il fait, dans cette optique, des oeuvres comme *Aphrodite, Etreinte* ou *La République*, un buste dont Rodin a dit qu'il était un *chef d'oeuvre plein*, tout de force et de noblesse. Il faisait de nombreux projets afin de réaliser de **grands ensembles** à l'image de la fontaine de Toul, telle cette fontaine de la vigne qu'il aurait aimé édifier sur une place de Bordeaux, sa ville natale.

Il travailla également pour des architectes, en particulier à la maison Plumet, 50, avenue Victor Hugo, pour Rives, à l'Hôtel Astoria, à l'Hôtel Dufayel, avenue des Champs-Élysées, enfin, également, à un hôtel particulier, rue des Belles Feuilles. Pourtant, ce ne sont pas de grands ensembles, comme il en a rêvé.

Le 12 juin 1907, Auguste Rodin répond, à la demande d'Alfred Roll, à une liste de noms en vue de la décoration de la Légion d'Honneur. Le 8 juin, Raguet, secrétaire général de la SNBA, avait écrit à Rodin : *J'ai l'honneur de vous adresser sous ce pli, une convocation pour assister à la réunion du bureau qui établira la liste des propositions pour les croix à donner par le ministre, au 14 juillet prochain. Monsieur Roll me charge de vous rappeler combien cette réunion est importante, aussi, compte-t-il beaucoup sur votre présence pour un cas aussi sérieux.* A quoi, Rodin répondit, le 12 juin 1907: *Mon cher Roll, j'ai bien reçu la lettre que Monsieur Raguet m'a écrite de votre part, mais, parti pour quelques jours, il m'est impossible d'assister à la séance; mais, pour la liste de la décoration de chevalier de la Légion d'Honneur, je propose Bourdelle et Lucien Schnegg, comme sculpteurs. Bien à vous mon cher Roll, cordialement*

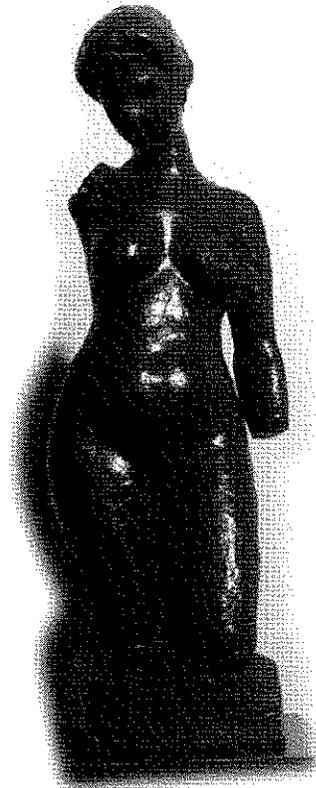
## La mort de Lucien Schnegg

Il meurt à l'Institut Pasteur, au 213, rue de Vaugirard, à Paris, le 22 décembre 1909, des suites d'une fièvre

typhoïde... Il faut préciser qu'après un traitement de bains, il était sur le point de guérir, mais s'est mis à manger trop tôt.

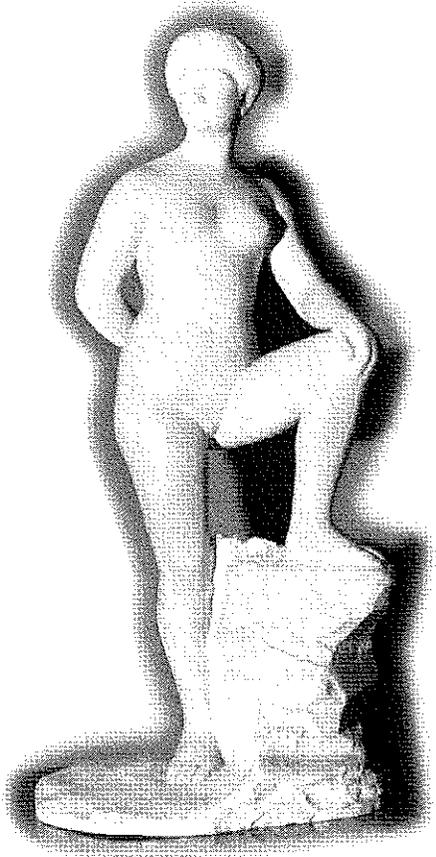
Il est enterré au cimetière Montparnasse. Sur sa tombe est érigé un autoportrait. Le jour de l'enterrement, il pleuvait à torrent et le vent soufflait. Auguste Rodin *pleurait comme un enfant*, nous rapporte Paul Berthelot, le 19 février 1910 dans **La Petite Gironde**

D'ailleurs, Rodin écrit : *Voici quelques mots qu'on m'a fait l'honneur de me demander. C'est avec tristesse que je les écris. Lucien Schnegg, il a eu le courage d'être un véritable sculpteur, il a tant tiré de lui-même, à la façon des réformateurs. Il a laissé des oeuvres de chemin, de plus belles encore, puis un chef-d'oeuvre plein, Le buste de la République. Aussi, il a sculpté, sur des maisons, palais, d'un goût retourné aux belles époques qu'il comprenait avec passion. Dans la décoration, il était intuitif et un conseiller savant. Le sculpteur enthousiaste ne désirait pas d'orgueil inutile, mais il avait la fierté de celui qui se sent vrai et pauvre. La mort l'a mis en sa place, avec les héros du travail*



Torse d'Aphrodite, bronze.





**Juno, marbre.**

Il témoigna un autre jour : ... *Lucien Schnegg était un grand artiste qui vient, malheureusement, de mourir trop tôt et, au moment où il allait avoir le résultat de ses travaux remarquables, dont un de ses derniers, Le buste de la République, est un chef-d'oeuvre. Certainement, il aurait été l'un des plus grands sculpteurs de notre époque. Je suis heureux de le dire, surtout si ce témoignage de profonde estime peut avoir une influence auprès de mes compatriotes qui ont la gracieuse idée de donner son nom à une rue de Bordeaux, afin de perpétuer le souvenir de ce bel artiste.*

Quant à Monsieur Roll, président de la Société Nationale, il écrit : *C'est avec une particulière émotion que j'ai appris la mort de Lucien Schnegg et que j'en ai fait part à mes camarades, dans mon compte-rendu annuel de l'assemblée générale de la Société Nationale. Je vous adresse les quelques lignes que je lui consacrai. Au moment même où je songeais à tant d'amis disparus cette année, j'apprends la mort de Schnegg-jeune,*

*vaillant, artiste, ayant, si personnellement, le sens de l'antiquité sereine et mystérieuse. Pourquoi celui-là qui allait arriver au but de son effort et se trouvait à l'heure d'assurer l'existence des siens et de devenir un grand artiste? On s'insurge, on se sent pris de rage, on voudrait raisonner avec la fatalité bête et sans excuses. Que ne peuvent-ils, les anciens dont la vie est faite, dire à la mort: Prends-moi, au lieu de celui-là? Je pense que Lucien Schnegg était de la lignée des artistes de grande race. Je pense que la ville de Bordeaux s'honore en sachant glorifier ceux qui la grandissent.*

En 1904, se réunit pour la première fois, lors d'une exposition, **la bande à Schnegg**, sous le nom de *Certains* chez Barbazanges. **La bande à Schnegg** -le nom apparaît en 1913- est éprise de classicisme grec et est constituée par Charles Despiau, Jane Poupelet, Dejean, Wlérick, Halou, Marque, Nieder Hausern-Rodo, Cavaillon, Arnold, Serruys, Drivier et Pompon (à partir de 1919).

### **Après Lucien Schnegg**

En janvier 1910, Rodin et Desparmet-Fitzgerald réunissent tous les amis de Lucien pour organiser, avec Gaston, une tombola en faveur de la famille de Lucien (liste des gagnants conservée dans les archives Lucien Schnegg). Au cours de cette année, Gaston reprend l'atelier de son frère, au numéro 201 de la rue de Vaugirard

En 1935, Marie-Eugénie, veuve Schnegg, lègue neuf statues au musée du Luxembourg. En 1936, Le Petit Palais (Paris) expose Schnegg, parmi d'autres artistes comme Villard (1867-1934), Sureda (1877-1930), Combes (1904-1935) et Lepage (1880-1927). Du 9 au 31 janvier 1937, à Bordeaux, Schnegg a droit à une rétrospective à la Terrasse du Jardin Public, avec une exposition des oeuvres de Jane Poupelet, l'ensemble portant le nom de **L'Oeuvre**. Sont exposées de nombreuses statues en bronze, *La République, Portrait L. Schnegg, Aphrodite penchée, Vendangeur, Aphrodite* (torse), *Femme* (étude), *La Vigne, Tête d'enfant, Petite tête d'Aphrodite, Portrait de J. Poupelet*, en marbre, *Rieuse, L'Hiver, Jeune fille, Source, Fillette, Tête d'enfant, Aphrodite* (tête), en plâtre, *Portrait de Mademoiselle LeCoeur, Adolescent, Grand-Mère, Petite Rieuse, Chemineau* (tête), *Vénus* (torse), *Buste d'Homme*



**Aphrodite penchée, bronze**

Le 25 avril 1941 meurt Marie-Eugénie Schnegg. Le 28 mai 1957, meurt Louise Bernaux, la fille aînée qui s'était mariée avec Emile Bernaux, artiste décorateur (Art Déco). À partir du 17 février 1972, Pierre Bonte organise une exposition dans les salons du Cercle Républicain, à Paris, en réunissant 54 bustes de Marianne dont *La République*.

En juin et septembre 1974, est organisée une nouvelle exposition, au musée Bourdelle, intitulée **La Bande à Schnegg**, au cours de laquelle on peut découvrir quarante statues dont de nouvelles, comme *L'enfant à l'épine* (plâtre), *La Vigne* (marbre), *La République* (bronze) Le 11 juin 1974, meurt Madeleine, la seconde fille de Lucien. En 1986, est créé le Musée d'Orsay, spécialiste du XIX<sup>ème</sup> siècle, qui détient 13 statues de Lucien Schnegg.

## La cote de Lucien Schnegg

En 1974, un marbre comme *La Vigne* est estimé à 75000 F, un bronze, comme *La Jeune Heaulmière*, estimé à 3000 F ; un plâtre, comme *Nu de femme assise genou levé* dit *La Baigneuse* est estimé à 1500 F. Il faut noter qu'à partir du milieu des années 80, les bronzes du XIX<sup>ème</sup> siècle sont prisés, notamment ceux qui ont été réalisés par de grands fondeurs comme Susse ou Rudier. C'est le cas de ceux de Rodin et Schnegg.

En 1988, un plâtre original, *Nu féminin accroupi*, se vend 21000 F. En 1990, Le musée de Mont-de-Marsan achète un bronze patine brune, *Les soeurs s'embrassant*, pour le prix de 75000 F.



**La Baigneuse, plâtre, 1898.**

## Bibliographie sur Lucien Schnegg

### Articles de Presse

**Riator** (Léon), *Lucien Schnegg*, Rappel, 1<sup>er</sup> janvier 1903.

*La Plume* du 15 juillet 1903, n° 342 (p78 à 82).

**Saunier** (Charles), *Lucien Schnegg*, Art et Décoration, mars 1907.

**Vauxcelles** (Louis), *Un grand artiste est mort. Lucien Schnegg*, Le GIL BLAS, décembre 1909

**Saunier** (Charles), *Nécrologie*, Chronique des arts et de la décoration, 1910

**Berthelot** (Paul), *Lucien Schnegg*, La petite Gironde, 19 février 1910.

**Alazard** (Jean), *Lucien Schnegg et la sculpture française contemporaine*. Gazette des Beaux-Arts, Tome XIII, 1935

**Roger-Marx** (Claude), *Le Souvenir de Lucien Schnegg*, Le Jour, 9 mai 1936.

**Escholier** (Raymond), *Cinq artistes disparus*, Le Journal, 1936

**Vauxcelles** (Louis), *Le Souvenir de Poupelet et de Schnegg*, La Volonté, 22 mars 1936

**Turpin** (Georges), *Les Arts à Paris*, Ville de Paris, 18 mai 1936

**de W.** (I), *Lucien Schnegg*, La petite Gironde, Bordeaux, 19 janvier 1937.

**L.** (J M ), *Lucien Schnegg et Jane Poupelet*, La France de Bordeaux, 23 janvier 1937.

**Marchou** (Gaston), *Le III<sup>ème</sup> Salon de l'Oeuvre*, Liberté du Sud-Ouest, Bordeaux, 28 janvier 1937.

**A.** (D ), *III<sup>ème</sup> exposition de l'Oeuvre*, Vie Bordelaise, Bordeaux, 31 janvier 1937

**Barotte** (René), *Rodin retrouve ses amis à l'Hôtel Biron*, Le Journal des Arts, 1957.

**Cogniat** (Raymond), *La Bande à Schnegg au Musée Bourdelle*, Le Figaro, 4 juin 1974.

**Cogniat** (Raymond), *Sous toutes réserves*, Le Figaro Littéraire, 15 juin 1974.

**Crespelle** (Jean-Paul), *Une devinette au Musée Bourdelle*, Journal du Dimanche, juillet 1974

**Grand** (Paule-Marie), *La Bande à Schnegg*, Le Monde, 9 juillet 1974

**Schnegg** (Christian), *Gaston Schnegg. un Bordelais à Paris*, Revue Historique de Bordeaux et du Département de la Gironde, Bordeaux, 1985.

**Le Marchant** (Michaël), *Le rôle de marchand. redécouvrir et diffuser, La sculpture du XIX<sup>ème</sup> siècle, une mémoire retrouvée.* p 254-257, La Documentation Française. Paris 1986

**Howald** (Gérard), *La fontaine Curel*, Etudes Toulouses, n°61, 1992

**Darfoy** (Catherine), *Schnegg l'oublié*, Sud-Ouest, 1995

### Articles de Dictionnaires et de Catalogues

**Lami** (Stanislas), *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole Française au XIX<sup>ème</sup> s*, Tome IV, pp 239-242. Paris, 1921.

**Joseph** (Edouard), *Dictionnaire biographique des artistes contemporains*, Librairie Grund, Paris, 1934.

**Huisman** (Georges), *Histoire Générale de l'Art*, Librairie Aristide Quillet, Paris, 1938 pp 274-280, Tome IV.

**Franccastel** (Pierre), *Les sculpteurs célèbres*, éd. Mazenod. Paris, 1954

**Guérin** (Jean et Bernard), *Des hommes et des activités autour d'un demi-siècle*, Editions B.E.B., Bordeaux, Tome 1, pp 917-918, 1957

*Grand Larousse encyclopédique en 10 volumes*, 1964, Paris, Tome IX.

**Bénézit** (E ), *Dictionnaire critique et documentaire des peintres et sculpteurs*, Librairie Grund, 1976, Tome IX

*Larousse encyclopédique en couleurs en 22 vol* France Loisirs, Paris, 1979

**Le Leyzour** (Philippe), *Gaston Schnegg (1866-1953)*, Galerie des Beaux-Arts, Bordeaux 5 janvier- 10 février 1986

*La sculpture française au XIX<sup>ème</sup> siècle*. Galeries Nationales du Grand Palais, éd Réunion des musées nationaux, Paris. 10 avril-28 juillet 1986

**Hjellberg** (Pierre), *Les bronzes du XIX<sup>ème</sup> siècle* les Editions de l'Amateur, Paris, 1989

**Breuille** (Jean-Philippe), *Dictionnaire de la Sculpture*, éd. Larousse, 1992

**Chevillot** (Catherine), *Peintures et sculptures du XIX<sup>ème</sup> s*, la collection du musée de Grenoble, RMN

**Huchard** (Viviane), *Staroffe de Francqueville (Anne) La sculpture au musée de Picardie*, juin 1993.

**Akoun** (J.-A ), *La cote des sculptures* les Editions de l'Amateur, 1995

### Ouvrages de référence

**Dufet** (Michel), *La Bande à Schnegg* Musée Bourdelle, Presses Artistiques, juin-septembre 1974.

**Delbée** (Anne), *Une femme. Claudel Camille, sculpteur*, Presses de la Renaissance, Paris, 1982

**Grunfeld** (Frédéric V ), *Rodin*, Paris, Fayard, 1988.

**Champigneulle** (Bernard), *Rodin*. Paris. Somogy Editions d'Art, 1994

### Archives

*Archives Nationales*, réf. AJ/52 (Ecole des Beaux-Arts) réf F/21 (commandes de l'Etat aux artistes)

*Archives du Musée Rodin à Paris*, Correspondance adressée à Rodin de 1900 à 1909

*Archives du Musée d'Orsay à Paris*

*Archives Lucien Schnegg*, Frédéric Damay, Le Vésinet, 78

